

COMBATTRE LES PETITES PHILOSOPHIES DU PENIS.

Sophie Marinopoulos, LLL, Mayenne , nov.2011.

« Ceci n'est pas un livre féministe »... mais quand même !
 Pamphlétaire et grave à la fois, cet ouvrage, petit par sa taille, grand par son contenu, est l'analyse d'un féminisme vécu qui débouche sur une véritable théorie du féminin s'appuyant sur Freud et Lacan.

Sophie MARINOPOULOS, en psychanalyste, exhorte à une prise de parole de toutes les femmes, calme et déterminée, débarrassée des excès pulsionnels et fantasmatiques qui nuisent à leur cause. Elle fustige le sexisme, l'altérophobie, et prône la mise en place, en mots, de la chose sexuelle, à commencer par le phallus, ni sceptre, ni organe, mais signifiant du manque pour les deux sexes.

C'est clair, enjoué parfois, précis toujours.

Même si, quel que soit le nombre de pages, on ne peut pas tout dire, nous regretterons qu'il ne soit guère fait qu'allusion au rôle (encore ?) possible d'un père dans le développement des enfants, ainsi qu'à la place qu'il faudrait peut-être lui conserver ou lui aménager à nouveaux frais. Sans oublier que le gain de jouissance n'est pas le même selon que l'on est mère ou père.

Si l'auteur se réfère, indirectement, aux lois de la parole et à la position qu'un sujet y occupe, différente selon son sexe, son irréductible division, elle ne nous semble pas s'arrêter sur le fait que le sexe n'est pas une limitation, mais une limite, un réel, et qu'il y a deux façons de rater le rapport sexuel. Seuls les anges ne parlent pas.

Loin du sinistre « Sois belle et tais-toi ! », de la mascarade où une femme perd son être, nous aurions aimé voir aborder la question du désir-femme face au désir-homme, ainsi que l'inévitable différence de leurs fantasmes respectifs, sans laquelle nulle attirance ne les rapprocherait. (N'oublions pas que la femme libérée est, dans le fantasme masculin, l'antithèse de sa mère sur laquelle s'étayera son amour.) Sans compter qu'une fois leur "rapprochement" effectif, leurs jouissances appartiennent à deux registres différents.

Nous sommes d'accord avec elle, il faut enterrer la hache de la guerre des sexes et parler... chacun de son lieu : S1 ou S2, et que tourne, encore et encore, la bande de Möbius.
 Alors, qui sait...

Pierre Danhaive